

Enfances volées

«Je n' imagine pas tout ce que ces enfants ont subi»

Des collégiens ont visité l'exposition qui retrace l'histoire d'enfants enlevés à leur famille au XXe siècle. Réactions

Marion Baud-Lavigne

Le 11 avril, la Suisse a présenté des excuses officielles aux 100 000 enfants, selon les estimations, qui ont été enlevés à leurs familles et placés dans d'autres entre la fin du XIXe siècle et les années 1970. A la suite d'un long travail de mémoire, l'exposition «Enfances volées» retrace cette période sombre de l'histoire nationale. Une classe de 3e année du Collège Madame de Staël a visité l'exposition en notre compagnie.

Lorsque Céline Zosso, professeur d'histoire, parle, les collégiens ne disent pas un mot. Une classe bien disciplinée, certes, mais aussi un sujet qui passionne. Et suscite de nombreuses réactions. «C'est un thème qui les touche, qui fait appel à l'émotion», explique l'enseignante. Le sujet a été introduit en classe il y a quelques semaines. Les collégiens ont également visionné le film *L'enfance volée* de Markus Imboden ou participé à des discussions.

Prise de conscience

Vient maintenant le tour de l'exposition. Les élèves butent sur le «droit à un nouveau départ», au nom duquel de nombreux documents d'identité d'enfants placés ont été détruits. «Notre identité nous définit, réagit Jessica. Sans ça, on n'a rien sur quoi se baser pour se construire!» «Si on ne sait pas d'où l'on vient, on ne peut pas savoir où l'on va», énonce sagement Arthur.

L'explication se poursuit: les enfants étaient enlevés à leur famille car celles-ci étaient considérées comme incapables de les élever. «C'était bien vu de placer des enfants?» L'incrédulité des collégiens est grande. «C'est choquant, déclare Philippine. Cela me fait penser aux méthodes arbitraires de la police nazie.» «Ce n'était même pas de la faute des parents, commente Lida. Une mère peut être pauvre et arriver à élever son enfant, c'est terrible de le lui enlever pour cette raison. La pauvreté n'empêche pas l'amour.» Ileana



La classe du Collège Madame de Staël a été touchée par la thématique de l'exposition et ses réactions sont fortes. P. FRAUTSCHI

retire le casque avec lequel elle a écouté des témoignages: «On entend toujours «la mère» ou «l'enfant». Il n'y a rien d'émotionnel entre l'enfant placé et la famille, ce n'est que de la main-d'œuvre.»

Les réactions des collégiens sont, elles, très émotionnelles. «Ces histoires m'ont vraiment remise en place, témoigne Alessia. On a tout ce qu'on veut aujourd'hui, alors que ces enfants ont été enlevés à leurs parents! On se plaint même parfois quand on doit aller à l'école, alors que la plupart d'entre eux n'avaient pas le droit d'y aller. Je n'arrive pas à imaginer tout ce qu'ils ont subi.»

La réalité est difficile à accepter. «J'espère vraiment que ce n'était pas aussi dur que ce qu'on voit dans le film», confie Annick. Si les réactions sont aussi fortes,

c'est parce que le sujet est proche d'eux. «Ces personnes pourraient être nos grands-parents, s'exclame Pauline. C'est incroyable de penser que cela s'est passé en Suisse, dans les montagnes où on va en vacances!»

Un silence difficile à briser

Après l'émotion viennent les interrogations. «Pourquoi personne n'est intervenu?» se demande Selda. L'enseignante explique que l'organisation, au sein des villages, était hiérarchisée et qu'il était difficile d'aller à l'encontre de l'avis du plus haut placé de ses habitants. «Quand on n'a personne à qui parler, on se renferme sur soi, et la situation est encore pire», estime Jessica.

Aujourd'hui, les témoignages affluent, mais ne sont pas toujours

faciles à exprimer. «J'ai appris que ma grand-mère avait failli être placée, car elle était orpheline de père, raconte une collégienne. Elle ne m'en a jamais parlé, je pense qu'elle n'en a pas envie. Elle préfère évoquer les bons souvenirs!» Pour les enfants de l'époque, la reconstruction est compliquée. «Un homme a dédié son livre à ses petits-enfants, remarque Pauline. Il a quand même réussi à aimer, mais ça n'a pas dû être facile.»

Cette exposition, qui interroge notre passé et notre présent, est aussi la preuve que la société évolue vers quelque chose de plus humain. Cette remarque positive est venue d'un homme ayant été placé durant son enfance. Il constatait que les plus faibles étaient désormais mieux entendus. «Quel est l'exemple de cette évolution?» demande alors l'enseignante à ses élèves à la fin de la visite. «Le droit de vote des femmes!» répond Arthur, le seul garçon de la classe.

Exposition «Enfances volées»

Théâtre Saint-Gervais, rue du Temple 5, du 4 mai au 7 juillet, de 12 h-18 h, entrée gratuite. Renseignements 022 908 20 00 ou www.enfances-volees.ch

Projection du film «Engel» de Muriel Jaquero, en lien avec cette thématique, le 2 juin à 15h et le 12 juin à 19h aux Cinémas du Grütli

PUBLICITÉ

**Tribune
de Genève**